

Rdc

Les Eglises sèment la zizanie dans les familles

Bien loin de la charité chrétienne, de nombreux pasteurs profitent de la crédulité de leurs fidèles pour s'immiscer dans leur vie privée et leur extorquer de l'argent. Les autorités du Kivu, à l'est de la Rdc, viennent de mettre un frein à la multiplication de ces Eglises sans foi ni loi.

Suite aux plaintes de fidèles et aux accusations de tapage diurne et nocturne, une vingtaine d'Eglises de Goma et de Bukavu ont été interdites par les autorités en mars dernier. La plupart fonctionnait sous des tentes en plastique, dans des salles de classe désaffectées ou au coin des rues, sous le soleil et la pluie. Aucune ne respectait les normes indispensables pour avoir des autorisations légales, à savoir instaurer un service social minimum : école, dispensaire, petit élevage, orphelinat. Au Sud-Kivu, à l'est de la Rdc, il existe pas moins de 137 églises, selon la division provinciale de la Justice, souvent créées par des pasteurs qui n'ont pas fait d'études théologiques mais se disent investis d'une mission divine. Ils recrutent dans toutes les couches de la population. Les femmes sont les plus nombreuses parmi les adeptes parce que « plus crédules et naïves, moins réalistes et moins aguerries face aux difficultés de la vie », à en croire Anselme Kambale, étudiant en dernière année de psychologie.

Pour appâter leurs « clientes » et les retenir dans le giron de leur Eglise, les pasteurs n'ont qu'une parole à la bouche : « Dieu a dit ». Suit une longue litanie de versets bibliques dont ils affirment être les seuls à détenir la vraie interprétation, car, selon eux, « la parole de Dieu est une folie pour les *insensés* ». Ce faisant, ils imposent leur volonté à leurs ouailles peu promptes à provoquer la colère du Seigneur en désobéissant aux préceptes de ses serviteurs.

« Si papa pasteur ne nous suivait pas de près... »

Ils s'arrogent alors tous les droits et s'immiscent jusque dans la vie privée des fidèles, s'invitant aux repas, arbitrant les conflits au sein des ménages. Marie-Madeleine Chibalonza, vice-présidente du comité des Mamans d'une Eglise pentecôtiste de Kabare (à 15 km de Bukavu) depuis 8 ans, affirme : « Si papa pasteur ne nous suivait pas de près dans tout ce que *nous* faisons, le *diable* aurait tôt fait de *nous* récupérer ». Certaines femmes en arrivent à désertier le toit conjugal, convaincues que leur époux, non membre de la même Eglise, n'est pas, aux dires du pasteur, celui que Dieu leur destinait. Ou qu'il est l'instrument de Satan pour « manger » ses enfants ou ses parents. Ce qui a conduit à de nombreux divorces et séparations. De l'autre côté, des polygames se laissent convaincre de ne garder qu'une seule femme - choisie par le pasteur - après avoir sans pitié répudié sa ou ses autres épouses et ses nombreux enfants.

Certains « serviteurs de Dieu » peu regardants sur la morale vont plus loin. Ils exigent de leurs fidèles féminines un paiement « en nature » sous prétexte d'exorciser les démons de la pauvreté ou de la stérilité. Quant aux jeunes, ils désertent trop souvent au gré de leurs parents le chemin de l'école pour passer des

journées et des nuits entières de prière à l'église au milieu des chants et de la musique qui résonnent à toute heure.

Cette forte emprise sur les âmes n'a, le plus souvent, qu'un seul but : récolter de l'argent. Car être pasteur est plus un moyen de s'enrichir qu'un véritable ministère. Certains d'entre eux reçoivent des subventions de leurs Eglises mères en Europe ou Etats-Unis. La plupart se servent sur le dos de leurs adeptes : quêtes, cotisations en espèces ou en nature (vivres, habits, matériel de construction, produits agricoles, animaux d'élevage)... Lorsqu'il s'agit d'aider un jeune à trouver du travail ou une jeune fille à terminer brillamment ses études, les enchères montent.

« Naïveté coupable »

Car l'homme de Dieu doit être éloigné de tout souci matériel pour mieux se concentrer dans la prière. « Dieu n'a-t-il pas dit, soutient le Révérend Alphonse Kasindi, de l'Église de la Résurrection, que ce sont les fidèles qui *doivent* nourrir et vêtir ses serviteurs ? » Et l'évangéliste Bernard Mulume, de l'Eglise Rhema-S.E.I. (Service Evangélique International), de renchérir : « *N n'est pas normal qu'un serviteur de Dieu manque de quoi que ce soit alors que c'est Dieu qui a créé toutes choses pour que sa parole soit distribuée sans faute aux quatre coins du monde* ». Le diacre Ferdinand Mabruki, de la Communauté apostolique des Sept Sceaux de Bagira, à Bukavu, lui, ne joue pas les hypocrites : « *Comment pourrais-je vivre autrement, sans travail ni ressources pour exercer le commerce ? Je remercie Dieu de m'avoir doté d'un verbe facile et du don de convaincre* ». De fait, de nombreux pasteurs, tirés à quatre épingles, roulent dans des voitures toute neuves importées de Dubaï en saluant de haut leurs fidèles qui marchent à pied, parfois en guenilles.

De nombreux adeptes finissent cependant par quitter ces Eglises. Jean Ngaboyeka, représentant de commerce, a fini, après 6 ans « *de naïveté coupable* », par comprendre que « *ce salaud de pasteur profitait de ma femme et de mon argent chaque fois que j'étais en voyage* ». Quant à Jean-Marie Chizungu, enseignant dans une école secondaire privée, il n'avait plus de temps que pour l'Eglise, négligeant de préparer ses leçons, ce qui lui a valu d'être mis à la porte. Il a fallu à Gorette Kalimurhima cinq ans de présence assidue à l'église pour comprendre qu'elle avait peu de chances d'avoir des enfants, ce que lui avait pourtant dit son gynécologue dès le début de son mariage. Aujourd'hui, elle regrette d'avoir « *pendant si longtemps volé et donné l'argent du ménage à ce pasteur de malheur qui me promettait invariablement des jumeaux dans les mois à venir* ».

Deo Namujimbo / InfoSud--Syfia